

ÉGYPTE ANTIQUE



DANS LES **COLLECTIONS**
musée des Beaux-Arts de Limoges



Le musée des Beaux-Arts de Limoges doit sa collection d'antiquités égyptiennes au legs d'un Limousin passionné. Né en 1860 à Bessines en Haute-Vienne, Jean-André Périchon devient en 1900 directeur d'une sucrerie en Moyenne Égypte. Ce poste lui fournit l'occasion de côtoyer l'élite locale et notamment de grands égyptologues, comme Gaston Maspéro ou Gustave Lefèbvre.

L'Égypte est alors explorée par les archéologues occidentaux et de nombreux amateurs en quête de son passé prestigieux. Jean-André Périchon n'échappe pas à cet engouement et, en collectionneur enthousiaste, réunit plusieurs centaines d'objets. Malheureusement, les fouilles archéologiques d'alors n'étant pas toutes menées avec la rigueur d'aujourd'hui, la provenance et le contexte de découverte de ce mobilier restent bien souvent incertains. D'après les spécialistes, il est toutefois possible d'affirmer qu'une grande partie des œuvres composant cette collection, provient de sites localisés en Moyenne Égypte.

Au cours de sa brillante carrière, Jean-André Périchon reçoit diverses distinctions dont celle d'être élevé au rang de haut dignitaire ou « bey », terme que l'on retrouve parfois adjoint à son nom : Jean-André Périchon-Bey. De retour dans sa région natale peu avant la première guerre mondiale, Jean-André Périchon émet le souhait de léguer une partie de sa collection au musée de Limoges. Après sa disparition, son épouse accomplit officiellement sa volonté en 1931.

C'est ainsi que, riche de près de 2 000 objets, la collection d'antiquités égyptiennes du musée des Beaux-Arts de Limoges couvre toute l'histoire pharaonique, depuis l'époque de Nagada jusqu'à la période copte. Elle comprend des objets quotidiens et funéraires, des éléments de parure, des figurines, des amulettes divines, des masques... Elle se singularise par l'absence d'œuvres de grand format, à l'exception du sarcophage d'Iret Hor Irou, mais se distingue par certaines pièces, comme les modèles en bois, qui sont exceptionnelles par leur rareté et leur bon état de conservation.

Après le legs de Jean-André Périchon, le musée a également fait l'acquisition en vente publique de plusieurs objets ayant autrefois appartenu à sa collection. Enfin, quelques dépôts du musée du Louvre, des dons de particuliers et deux reconstitutions sont venus compléter avec le temps cet ensemble qui figure parmi les plus belles collections d'égyptologie de France.





Modèle de barque

Bois peint et lin

*Fin de la 1^{re} période intermédiaire du début du Moyen Empire
Inv. E965, legs Jean-André Périchon, 1931*

Façonnés pour la plupart en bois, les *modèles* montrent des scènes de la vie quotidienne liées notamment à la production agricole et alimentaire. La croyance égyptienne d'une vie après la mort exigeait que les besoins matériels du défunt soient garantis dans sa tombe par la représentation de personnages chargés de son ravitaillement et de sa distraction. C'est pourquoi dès l'Ancien Empire, les anciens Égyptiens représentent des scènes sur les murs de leurs tombeaux, censées assurer leur subsistance dans l'au-delà. Les premiers *modèles* apparaissent à cette époque sous la forme de figurines isolées en pierre, trouvées dans la dernière demeure des plus aisés, puis à partir de la 1^{re} Période intermédiaire, en bois. Les *modèles de barques* évoquent la mobilité du défunt et lui offrent la possibilité de se rendre sur les lieux de pèlerinage fameux comme Abydos, la cité d'Osiris, premier momifié et dieu souverain de l'au-delà auquel tout défunt souhaitait s'identifier pour espérer gagner l'immortalité.



Pot à Kohol

Moyen Empire
Albâtre

Inv. E.919, legs Jean-André Périchon, 1931

Les anciens Égyptiens se fardaient largement les yeux de noir. Hommes, femmes et enfants de toutes conditions se maquillaient. En effet, le maquillage servait à embellir le regard, mais avait aussi une fonction thérapeutique : c'était un véritable soin pour les yeux et la peau. Le khôl servait ainsi de protection contre le soleil et les mouches. En témoignent les textes anciens qui donnent des recettes pour réaliser des fards destinés à protéger les yeux de certaines maladies, en utilisant par exemple des matières minérales comme la malachite verte et la galène noire. Ils préconisent également de réciter des incantations lors de l'application de ces préparations. Les fards étaient associés aux cultes divins et funéraires et figuraient d'ailleurs en bonne place dans la liste des offrandes funéraires, car on leur attribuait le pouvoir de contribuer à la renaissance des défunts.



Enveloppe de Momie

Troisième période intermédiaire ?

Toile, cartonnage et bois stuqués et peints

*Inv. 2003.24.1, achat en vente publique avec l'aide du F.R.A.M.,
2003 (ancienne collection Périchon)*

Dès le Moyen Empire, les anciens Égyptiens déposaient un masque funéraire sur le visage de leurs défunts momifiés. Il donnait au mort une apparence de jeunesse éternelle et permettait de l'assimiler au dieu Osiris grâce, notamment, à une barbe postiche. Au 1^{er} millénaire avant J.-C. les pratiques funéraires se démocratisent grâce à la technique peu onéreuse du « cartonnage » (plusieurs couches de papyrus et de toile de lin collées entre-elles, recouvertes d'enduit peint) tandis que la forme des masques évolue. Ils sont alors souvent prolongés d'un plastron couvrant la partie supérieure du tronc. On reconnaît ici sur le plastron le collier *ousekh* formé de plusieurs rangées de perles et d'amulettes censées aider le mort à se libérer de ses entraves et le protéger. Très soignées, certaines de ces parures portaient également parfois des inscriptions hiéroglyphiques donnant les noms et titres du défunt. Il s'agissait de conserver le souvenir du nom du mort, un des 5 éléments constitutifs de sa personnalité, qu'il fallait préserver au même titre que le corps, pour espérer gagner une vie dans l'au-delà.



Amulette de Bès

Basse époque

Terre cuite - Faïence égyptienne

Inv. E.639 e, legs Jean-André Périchon, 1931

Pour les anciens Égyptiens, la mort n'est pas une fatalité et le rire est un bon moyen d'éloigner les ennuis venus de l'au-delà. La croyance en une vie après la mort est telle qu'ils apportent un soin particulier à la préparation de leur tombe. Une fois morts, leur corps est momifié et entouré de bandes dans lesquelles sont glissées des amulettes protectrices. Cette amulette représente le dieu Bès. Il apparaît toujours comme un gnome barbu, coiffé de plumes, les mains posées sur les cuisses. Associé au monde des plaisirs, Bès est un génie bienfaisant très apprécié, protégeant notamment les enfants et les femmes enceintes ou encore plus généralement le sommeil. Ses nombreuses représentations attestent de sa popularité depuis les périodes anciennes jusque dans les premiers temps chrétiens. Créditées de vertus apotropaïques (éloigner le mal), elles étaient communément portées autour du cou, surtout par les femmes et les enfants, pour repousser les dangers les plus divers et étaient ensuite déposées dans les tombes...



Amulette d'œil Oudjat

*Basse époque et Troisième période intermédiaire
Inv. E.606 a, legs Jean-André Périchon, 1931*

L'œil *oudjat* est un emblème divin qui se rapporte à la légende d'Osiris et de son fils *Horus*. Lors d'un combat, *Horus* perd un œil puis recouvre la vue. La restauration de l'œil d'*Horus* symbolise son accession à la royauté, le retour à la luminosité après l'obscurcissement... *Horus* est le dieu-faucon comme en témoigne le trait noir (le larmier) qui souligne son œil dans les amulettes *oudjat*. Le mot *oudjat* signifie d'ailleurs « être complet ». Ces amulettes symbolisent l'intégrité du corps retrouvée et favorisent la renaissance et l'espérance d'une vie dans l'au-delà. L'amulette est un petit objet crédité de propriétés magiques, un talisman servant à protéger contre les dangers. À toutes les époques, les Égyptiens ont prêté une vertu apotropaïque (repousser le mal) ou prophylactique (éloigner les maladies) à ces objets qu'ils portaient en pendentif de leur vivant et glissaient entre les bandelettes à des endroits précis lors de la momification. Elles garantissaient alors la bonne conservation du corps du défunt, lui assurant protection et l'aidant à recouvrer ses capacités sensorielles dans l'au-delà.



Sarcophage d'Iret-Hor-Irou

Fin de la Basse époque ou début de l'époque ptolémaïque ?

Bois stucqué et peint

Hauteur 195 cm

Inv. E993, legs Périchon-Bey, 1931

Ce sarcophage représente le mort emmailloté dans son linceul ; c'est pourquoi on le dit momiforme. Le sens premier du mot sarcophage, dérivé du grec signifiant "celui qui mange les chairs", ne correspond pas du tout à la fonction de l'objet chez les anciens Égyptiens. Pour ces derniers, ce coffre, appelé « maître de vie », devait au contraire protéger le cadavre de la putréfaction. Sans cela, le défunt ne pouvait accéder à sa vie dans l'au-delà. Ce sarcophage qui porte le nom du défunt qu'il accueillait, est orné d'un grand nombre d'effigies divines dont le rôle est d'assurer la protection du corps du défunt. Assimilé à *Osiris*, dont il porte par exemple la barbe postiche, le mort est protégé par les déesses funéraires *Isis* et *Nephtys* qui aident à sa transformation et jouent le rôle de pleureuses. *Nout*, qui étend ses ailes sur la poitrine du défunt, personnifie le ciel étoilé : dans son ventre, le soleil parcourt les heures de la nuit puis renaît chaque matin à l'orient. La déesse promet ainsi au défunt une semblable renaissance.



Chatte Bastet

*Basse Époque ou époque ptolémaïque
Bois stucqué, peint et autrefois doré, pâte de verre
Inv. L3504, dépôt du musée du Louvre, 1954*

Cette chatte en bois qui représente une forme apaisée de la déesse dangereuse *Sekhmet*, contenait peut-être une momie de chat. L'idée selon laquelle certains animaux étaient sacrés pour les anciens Égyptiens vient du grand nombre d'animaux momifiés découverts dans les nécropoles et du témoignage d'Hérodote. Selon l'auteur grec, lorsqu'une maison était en flammes, on sauvait le chat avant tout autre résident ! En fait, seuls quelques animaux, essentiellement des taureaux et des béliers, ont été considérés comme sacrés de leur vivant car ils étaient vus comme l'incarnation terrestre d'un dieu. La plupart des animaux ne devenaient sacrés qu'après leur mort. Tués parfois très jeunes, ils étaient momifiés pour être offerts à la divinité, comme les chats à la déesse *Bastet*. Ces pratiques se sont multipliées au 1^{er} millénaire avant Jésus-Christ : les momies d'animaux ont alors envahi les nécropoles. Ils étaient, en définitive, plus sacrifiés que sacrés.



Coffre à momie d'Ibis

Époque romaine

Bois peint

Inv. 999.7.1, don de la famille Demartial, 1999

Ce coffre en forme de chapelle est décoré de scènes funéraires. Chacune des scènes est encadrée en partie haute par le signe du ciel étoilé et par celui de la terre. Lors de sa donation au musée, il contenait une momie d'ibis, mais il est probable qu'elle y ait été placée à l'époque moderne. On ne sait pas exactement à quoi servait ce type de coffrets, mais certains ont pu servir de réceptacles à viscères dans le cadre de la momification. Les scènes peintes montrent le monde de l'au-delà : la scène principale est très abîmée mais on devine les représentations des dieux *Horus* et *Anubis*. Sur les panneaux latéraux, quatre génies funéraires se tiennent accroupis et lèvent le bras droit en frappant leur poing gauche contre leur poitrine en signe de jubilation. Les lignes orange devant eux étaient à l'origine des emplacements destinés à recevoir une inscription hiéroglyphique. Il semble ici que l'artiste n'ait pas eu le temps de finir son œuvre...



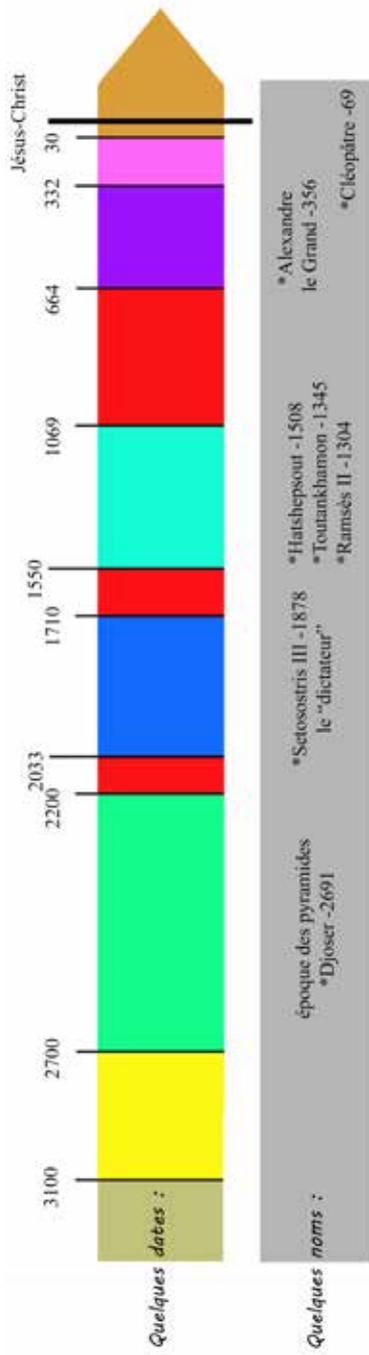
Figurine d'Harpocrate à l'oie

Époque romaine

Terre cuite moulée

Inv. E246, legs Jean-André Périchon, 1931

Un grand nombre de figurines en terre cuite témoignent de la période où l'Égypte fut sous domination grecque puis romaine. Ces figurines illustrent souvent le phénomène de syncrétisme, c'est-à-dire de fusion de croyances diverses. *Harpocrate* est le nom grec du dieu « Her-pa-Khered », littéralement « Horus l'enfant ». Dans la tradition égyptienne, il est figuré sous les traits d'un enfant, souvent nu, portant un doigt à la bouche et doté d'une mèche de cheveux (ou natte) sur le côté de la tête. *Harpocrate* incarne la fragilité de l'enfant, qu'il faut protéger contre la menace des animaux nuisibles et de la maladie. Sous sa forme adolescente, il est aussi héritier de la charge du père et donc, en tant que fils d'*Osiris*, de la charge royale. Très populaire dans l'Égypte gréco-romaine, de nombreuses figurines de terre cuite l'ont représenté accompagné d'animaux comme l'oie ou le bélier (animaux associés à *Amon-Ré*) ou en cavalier juché sur un cheval, un dromadaire, installé dans une barque solaire... Il sera identifié par la suite comme le dieu grec du silence.



Légende de la frise chronologique

- Epoque Nagada
- Ancien Empire
- Epoque ptolémaïque
- Epoque romaine
- Epoque Thinite
- Basse époque (période saïte etc...)
- Moyen Empire
- Epoques intermédiaires (division politique de l'Égypte)
- Nouvel Empire
- Epoque intermédiaire





Portrait de Jean-André Périchon-Bey, 1898, par Edouard Peyclit (1871-1942)



*Crédits photos - Tous droits réservés -
Musée des Beaux-Arts de Limoges
Livret à visée pédagogique*

*Service des publics - Musée des Beaux-Arts de Limoges -
Palais de l'Évêché 2023*





ÉGYPTE **ANTIQUE**

LES ÉMAUX



BEAUX-**ARTS**

HISTOIRE DE
LIMOGES



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES

1 place de l'Évêché

87000 limoges

Tél: 05 55 45 98 10

Mail: musee.bal@limoges.fr



@BeauxArtsLimoges

www.museebal.fr

